

ON N'Y VOIT RIEN !

d'après Daniel Arasse

adaptation, décor et mise en scène
Salomé Broussky

avec
Emma Meunier
Sarah Jane Sauvegrain

lumières
Sam Dineen

production déléguée
La Grande Ourse

coproduction en cours
avec le soutien de
l'Adami

création 2025



« Et si on regardait des tableaux archi-connus comme la *Joconde* en s'amusant ? C'est ce que propose Daniel Arasse, formidable passeur de culture et spécialiste reconnu de la Renaissance et de l'art italien.

Ses chroniques ont eu un immense succès sur France Culture. Ses livres figurent toujours parmi les meilleures ventes des livres d'art, preuve de l'intérêt soutenu de son approche.

J'ai voulu adapter des écrits de Daniel Arasse et en faire un spectacle léger, sensible et drôle : une occasion de faire venir au théâtre des gens qui n'y viennent jamais, et de parler de la peinture d'une façon décalée. » **Salomé Broussky**

dossier artistique au 2 juillet 2024

L'ESPACE

On n'y voit rien a été conçu comme un spectacle nomade, adaptable à de nombreux espaces. Respectueuse des normes éco-environnementales, sa scénographie est légère, loin de tout réalisme. Au premier plan un très grand escargot gonflable trône tandis qu'en fond de scène il y a un coffre ancien et beaucoup de livres d'art empilés. Les deux protagonistes partagent leurs découvertes avec le public grâce à un grand écran tactile dans lequel elles peuvent zoomer sur les détails des peintures.

L'atmosphère est celle d'une soirée qui se prolonge : deux fauteuils dépareillés et confortables encadrent une table sur laquelle il reste les traces d'un dîner, deux verres à moitié remplis, une bouteille de vin entamée et une autre vide, deux serviettes froissées et un grand carnet renfermant des photographies. La lumière est chaleureuse, enveloppante ; elle se fera plus aiguë aux moments-clés du spectacle.

L'AUDACE DE REGARDER À CÔTÉ

Depuis très longtemps, je souhaite voir porter à la scène *On n'y voit rien* de Daniel Arasse, ce formidable passeur de culture et non moins remarquable et respecté historien d'art, spécialiste de la Renaissance et de l'art italien. Depuis que l'image a envahi l'espace public et nos sphères privées, sa pensée semble plus que nécessaire parce qu'elle est juste, impertinente, jubilatoire et merveilleusement compréhensible. Daniel Arasse nous fait penser « à côté », dessille nos yeux, nous éclaire sans jamais nous faire la leçon sur les peintures les plus célèbres et les mieux connues (ou soi-disant telles) que nous voyons sans vraiment les regarder.

Dans *On n'y voit rien*, il rend accessible les œuvres les plus complexes en les débarrassant du prêchi-prêcha technique, pour les offrir à nous tous, qui n'y connaissons pas grand-chose. Il ne cède jamais à l'érudition rébarbative, compassée et terriblement castratrice. Il nous rapproche des œuvres d'art sans les rendre triviales. Il surprend, il réveille, il enchante par son intelligence et son humour, il change notre regard, il ouvre des perspectives. Il nous divertit et nous fait réfléchir par l'émotion. La peinture de la Renaissance devient drôle, libre, touchante et insolente. Des génies tels que Titien ou Léonard de Vinci deviennent proches, humains avec leurs failles, leurs certitudes et leur insolence. Ils viennent vers nous et nous allons à eux. Nous parlons avec eux.

Avec Daniel Arasse on ose être plus curieux, plus exigeant, plus joyeux pour mieux regarder le monde et le saisir.

REGARDER SANS VOIR

Dans un dialogue drôle et inventif, deux personnages révèlent avec (im)pertinence la signification secrète de la peinture. Elles revisitent des œuvres mythiques archi-connues, la *Vénus d'Urbino* du Titien et La *Joconde*. Avec insolence, elles révèlent la signification secrète de la peinture.

Avec elles on rit et on découvre.

On comprend que l'on s'est habitué à regarder une œuvre d'art sans se poser de question. On croit regarder mais on ne voit rien.

On entre dans le tableau, on s'attarde sur un détail révélateur du secret de la peinture. On rit en comprenant combien ces peintres avaient le sens de la fantaisie loin de l'esprit de sérieux.

PORTER UN REGARD INSOLENT ET LIBRE

Daniel Arasse surprend, il réveille, il enchante par son intelligence et son humour, il change notre regard, il ouvre des perspectives. Il nous divertit et nous fait réfléchir par l'émotion. La peinture de la Renaissance devient drôle, touchante et ludique. Des génies tels que Titien ou Léonard de Vinci deviennent proches, humains avec leurs failles, leurs certitudes et leur insolence. Ils viennent vers nous et nous allons à eux. Nous parlons avec eux.

Portés par cette liberté pour parler d'art, nous devenons plus intelligents et nous sentons comment l'artiste peut nous « améliorer ». Y voir quelque chose c'est aussi être plus heureux et sortir du musée un peu meilleur, tout au moins du peu différent que lorsqu'on y est entré.

Cette conversation débridée et audacieuse nous fait comprendre que l'Art, son histoire, ses chefs d'œuvre sont là pour nous tous. *On n'y voit rien* est aussi un formidable moment, de transmission, de partage ouvert à tous, et surtout à ceux qui penseraient que la peinture « c'est chiant » », ou « pas fait pour eux ». La beauté et le rire ensemble décroissent et ouvrent les yeux en même temps que les possibles.

La distribution du spectacle à venir réunit Emma Meunier et Sarah Jane Sauvegrain.

Salomé Broussky

SALOMÉ BROUSSKY

mise en scène, décor et costumes

Salomé Broussky débute son parcours artistique en devenant la collaboratrice de Dominique Rozan, sociétaire de la Comédie-Française sur les salons de poésie de Saint-John Perse et *L'œil écoute* de Paul Claudel (Salle Richelieu) et sur les mises en scène de *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau, de *l'Histoire du soldat* de Charles Ferdinand Ramuz et Igor Stravinski, et de *l'Histoire de Babar* de Jean de Brunhoff et Francis Poulenc à l'Auditorium du Louvre. Avec lui, elle conçoit le spectacle musical, *En visite chez Francis Poulenc* (Maison de la Culture de Tours, 1999).

Ensuite, elle rejoint Jean-Claude Berutti au Centre dramatique national de Saint-Etienne (2003-2011) en tant que dramaturge sur de nombreux spectacles.

Jean-Claude Berutti lui commande une pièce autour de la philosophe Simone Weil, *Occupations* (Centre dramatique national de Saint-Etienne, 2005, reprise en 2012, Scène nationale de Martigues). Il lui confie également la dramaturgie de *Je pense à Yu* de Carole Fréchette (Théâtre de l'Ouest Parisien, 2012 et Artistic-Athévains, Paris, 2013).

En tant qu'autrice, sa première pièce *Un monde en or*, inspiré des Contes Cruels de Villiers de l'Isle-Adam, est mise en scène par Michel Favory (Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 1996). En 2001, Dominique Rozan met en espace au Théâtre Marigny (Paris) *Tête-à-tête ou Eichmann, un criminel de bureau*.

Lors du Marathon des écritures féminines, Bruxelles, 2013, elle présente sa pièce, *La Beauté du crime* à l'Atelier 22.

En 2017 elle fonde la Compagnie *La Grande Ourse* et se lance dans une recherche dramaturgique autour des relations entre l'argent et les sentiments. Dans ce cadre, elle met en scène *La Révolte de Villiers de l'Isle Adam* en 2017 et en 2019 au théâtre les Déchargeurs, puis au Festival d'Avignon Off en 2019 (la Scierie).

En 2020, elle propose une lecture spectacle, *On n'y Voit Rien* autour de l'œuvre de Daniel Arasse au théâtre La Reine Blanche à Paris.

En 2022, elle met en scène *le Pain Dur* de Paul Claudel au théâtre des Déchargeurs.

En 2023, *Gatsby Le Magnifique*, qu'elle adapte et met en scène, prolonge son exploration de la dialectique Argent/ Sentiments en y ajoutant la dimension musicale.

Diplômée de l'Institut d'Études politiques de Paris et docteure en philosophie esthétique, elle a notamment consacré un livre à la Comédie-Française (collection Idées Reçues, éditions du Cavalier Bleu, 2001).

En parallèle, elle est également directrice de création en arts graphiques.

EMMA MEUNIER

Après un bac littéraire au lycée Paul Cézanne à Aix-en-Provence, Emma intègre les Cours Florent puis le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2015.

À l'école, elle travaille sous la direction de Jade Herbulot et Julie Bertin du Birgit Ensemble, Frédéric Béliet Garcia, Claire Lasne Darceuil, Nada Strancar et Caroline Marcadé.

Par la suite elle joue dans *Une Histoire italienne*, un spectacle écrit et mis en scène par Edouard Pénaud et Camille Constantin au Théâtre de la Ville dans le cadre du festival Les Chantiers nomades.

Emma Meunier participe en 2020 au festival La Mousson d'été. En 2022 elle joue dans *Plouk(s)* une création de Louis Berthélémy au Théâtre du Soleil et en tournée.

Pour la saison 2023 elle joue dans *Andromaque*, mis en scène par Élodie Segui créé au Centre dramatique national de Nancy puis en tournée dans le nord de la France.

En 2024 elle enregistre un livre audio pour la plateforme Audible et participe pour la deuxième année consécutive au festival de théâtre Les Longues journées dans le Beaujolais.

Toujours en 2024 Emma Meunier reprend le rôle de Lumir pour la tournée du spectacle *Le Pain dur* mise en scène par Salomé Broussky.

SARAH JANE SAUVEGRAIN

Après deux licences (lettres et arts, arts du spectacle), Sarah Jane Sauvegrain intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle travaille avec Jean Damien Barbin et Nada Strancar. À sa sortie, elle joue au théâtre pour des metteurs en scènes tels que Frédéric Béliet Garcia, Marie Christine Mazzola, Pierre-Marie Baudouin, Macha Makeïeff, Sandrine Anglade, Salomé Broussky...

À l'image, elle a joué dans des séries Arte (*Paris* de Gilles Bannier et Ainsi soit-il de Rodolph Tissot), Netflix (*Osmosis* réalisé par Pierre Aknine) ou Canal plus, (*Kaboul Kitchen* réalisé par Guillaume Nicloux) ainsi que dans des téléfilms comme *Le Temps des égarés* de Virginie Sauveur ou encore *Les Fantômes du Havre* ou *En Attendant un miracle* de Thierry Binisti.

Au cinéma, dans *La Vie au Ranch* de Sophie Letourneur, *Big House* de Jean Emmanuel Godart, *Les Mélancolies de Sade* de Guy Marignane... Elle a été Talent Cannes Adami en 2016, avec un court métrage de Joan Sfar. Elle est la voix de nombreux films documentaires pour Arte, France 2 ou France 3 (plus régulièrement pour les réalisateurs Philippe Kholy et Claire Duguet).

Elle travaille avec les auteurs Stéphanie Chailloux, Aurore Jacob (dont elle met en scène le texte *Sur/Exposition* avec François Wastiaux au Théâtre national de Strasbourg et à Théâtre Ouvert), ainsi qu'avec Nalini Menamkat dont elle met la pièce *Faites comme chez nous* en espace au Centre Culturel Suisse.

Dernièrement, elle joue *Passagères* de Daniel Besnehard pour Tatiana Spivakova au Théâtre du Lucernaire et *La Tempête* de Shakespeare, mis en scène par Sandrine Anglade à la Scène nationale de Bayonne.

Sarah Jane Sauvegrain participe aussi aux lectures du IN d'Avignon dans le cadre du Souffle d'Avignon au cloître du Palais des Papes pour Denise Chalem. En 2024, elle participe à la création de *Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute*, mise en scène par Denise Chalem avec Thibault de Montalembert et Ibrahim Maalouf, au Théâtre 13e Art-Paris.